

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Auguste **Rodin** Georges **Seurat** Judit **Reigl** Ange **Leccia** Patrick **Tosani**  
ck **Tosani** Dominique **Gauthier** Bruno **Perramant** Pierre **Schneider** Je  
Jean **Roudaut** Soko **Phay-Vakalis** Alexandra **Faulvo** **Grammet** Franç  
François **Barré** Norbert **Hillaire** Élisabeth **Ballet** Felice **Varini** August

M 06192 - 4 - F: 10,00 € - RD



mars 2003 • numéro **4** 10 €

Photographie Patrick Tosani et le thème du miroir par Soko Phay-Vakalis

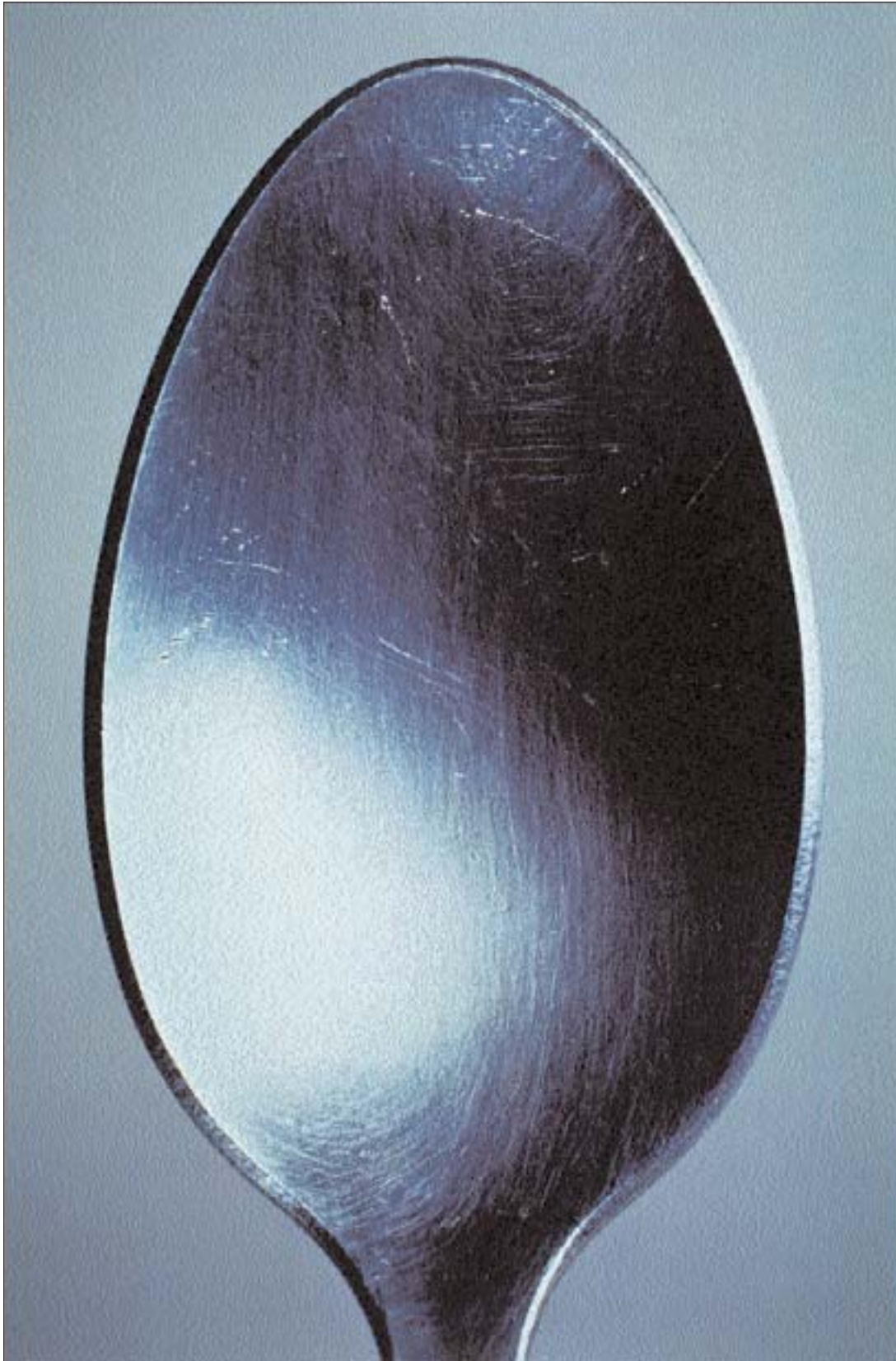
## Les reflets archaïques

Patrick Tosani part toujours du réel pris comme matériau. Faisant le constat que la photographie est limitée face au réel, il s'interroge sur la manière de rendre perceptible la transfiguration de l'image à partir d'un appareil qui rend compte des choses avec précision et fidélité. Comment la photographie, par sa manière frontale de le présenter, peut-elle donner sens à un objet ? Les choses usuelles et familières deviennent des *objets photographiques* : les glaçons, les pluies, les cuillères, les mille-feuilles et les tambours, photographiés sans artifice, donnent à voir au-delà de la reconnaissance des objets une autre représentation. Ces objets neutres parviennent à une seconde figuration, par un processus de mise à distance, selon un procédé défini.

### La résonance des choses

Dans la série des cuillères, Patrick Tosani choisit un cadrage serré sur la face concave de l'ustensile ordinaire, évidant le contexte : fond neutre, manche coupé. De même, la forme varie peu de l'une à l'autre. Par le jeu de contraste des rayons lumineux, la cuillère devient plate, une surface concentrée. Pour éviter toute narrativité que pourrait donner le jeu des déformations par la convexité de la cuillère, Tosani a choisi la concavité, privilégiant les qualités de réceptacle, de creuset de l'objet. Celui-ci énonce ce que la photographie est au sens étymologique du terme, c'est-à-dire "écriture de lumière" : elle contient exactement ce que l'objet rayonne.

La présence de l'objet dans l'image est intensifiée, notamment par l'agrandissement qui peut être extrêmement important et varié. "L'amplification de l'image par l'agrandissement a aussi un rôle compensateur. Il s'agit de compenser la perte du réel, l'appauvrissement des sensations, les limites et les faiblesses de l'enregistrement photographique", confie l'artiste. Ainsi, l'épreuve agrandie des cuillères invite le spectateur à se confronter à l'œuvre : le tirage d'une dimension de 1,82 mètre, →



Patrick Tosani  
*C*  
1988  
Photographie cibachrome  
182 x 120 cm

Patrick Tosani

*La 3<sup>e</sup> pluie*

1986, photographie cibachrome, 120 x 160 cm



cadre et protégé par le verre, permet de contenir le reflet même du regardeur, jouant sur le dédoublement et la réflexion.

À la différence des cuillères, le reflet dans les photographies des tambours est sourd et mat. Ce travail se distingue davantage dans la confrontation de surface à surface, celle de l'instrument de musique et de l'image. À l'origine de la série, il y a l'idée de photographier le son comme une manière d'interroger le médium dans ses limites : une musique qu'on n'entend pas, mais dont l'appareil d'enregistrement du réel donne pourtant un continuum visuel et sonore. Il s'agit pour Tosani de représenter cette invisibilité, ce son qui persiste longtemps après le choc des coups de baguette sur les tambours. C'est peut-être cette visée qui permet à Tosani de rendre sensible la puissance évocatrice des images. Ce dépôt du son qu'on n'entend plus est percep-

Patrick Tosani

*Géographie VI*

1988, photographie cibachrome, 160 x 160 cm



tible dans la surface travaillée du tambour. Un art musical toujours sensible malgré l'usure ou la détérioration de l'instrument.

En effet, la peinture recouvrant la peau en plastique a partiellement disparu, laissant apparaître une matière brillante, torturée et creusée. Le son silencieux se donne comme trace dans le désir haptique suggéré par la matérialité du support de l'image. Par l'agrandissement et la précision du film, les membranes du tambour donnent à voir des espaces accidentés et nomades, des cartes géographiques ou encore des vues de satellite. Le titre *Géographie* participe de l'écart qui permet d'éviter le mimétisme. Les œuvres photographiques font accéder à plusieurs niveaux de lecture et d'interprétation. L'identification et le sens des choses semblent moins dépendants d'une culture. →

## Le miroir de la pensée

Chez Tosani, on quitte le visible comme ontologie objective. Les objets photographiques représentent non pas le réel, mais son écho, terme qui suppose une autre conception de la *mimesis*. Au moyen d'un appareil d'enregistrement du réel, il quitte la fonction mimétique, la conception du miroir comme emblème de la peinture, pour privilégier la résonance du réel, l'écho d'une image. Nous quittons l'imaginaire narcissique du miroir plan d'Alberti pour un *miroir mercurien*. Dieu messager et des métamorphoses, Mercure a également affaire à l'objet spéculaire qui devient feuille de verre dont le revers est étamé de mercure, à la fois solide et liquide quand il se trouve à température ordinaire. Caractérisé par sa blancheur et sa brillance argentée, on l'appelle également le "vif-argent"... L'image qui est donnée ne renvoie à aucun reflet du monde sensible, mais se caractérise entre autres par sa brillance et ses scintillements de lumière.

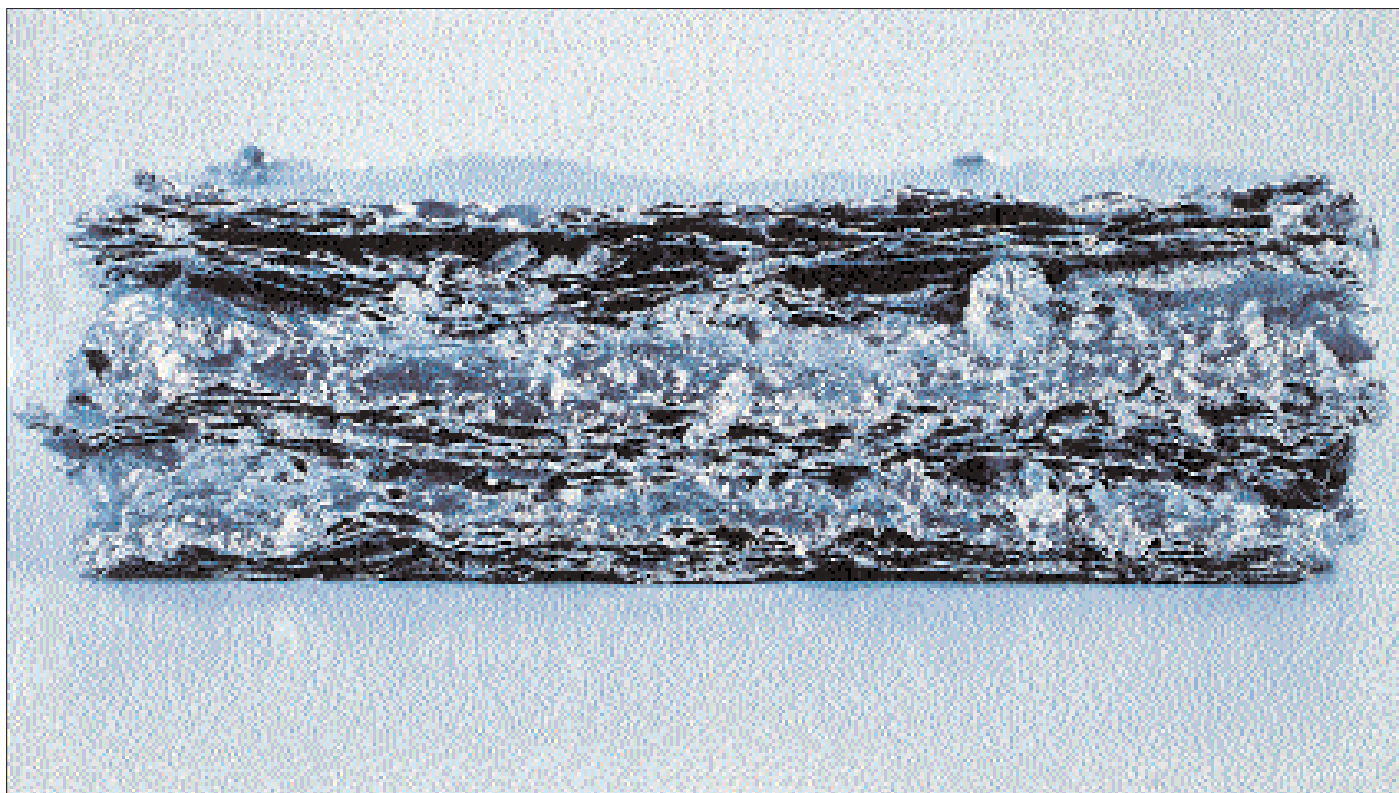
Certains objets photographiques de Tosani procèdent du miroir mercurien qui fait iriser le regard, à l'exemple d'une *Vue*, celle du mille-feuille entièrement recouverte d'une pellicule argentée. La laque fait apparaître les fines couches de pâte feuilletée. L'image créée provoque à la fois une opacité, un effet écran et un reflet qui varie avec l'incidence de la lumière. Saisis frontalement en plan rapproché, les choses familières comme les châteaux de papier figés dans des cubes de glaçon, agrandies à l'excès, deviennent des objets singuliers, rendant l'image ambiguë malgré sa netteté. De même les figurines représentant des sportifs ou des danseurs, cristallisées dans leur mouvement par l'eau congelée, restituent des visions à la fois translucides et tremblées. La réalité semble alors se dissoudre ou se diffracter, à l'instar de la série *Pluie*.

Révélat un phénomène infigurable, la chute de pluie parfaitement canalisée au studio, Tosani expose avant tout l'image de l'instantanéité. La précipitation reste figée et apparaît comme un rideau diaphane. Le liquide se solidifie en faisceaux transparents qui s'étoilent au contact du sol. L'image reste flottante, chaotique. Enfin, la surface brillante des cuillères ou des tambours évoque quelque miroir ancien et dépoli. Ce sont davantage des reflets archaïques, survivants d'un temps d'"une image avant l'image".

Le travail de Tosani attire l'attention sur l'autonomie du reflet qui continue à réfléchir après que l'objet a disparu tout comme un son qui persiste après le choc du verre. La "forme réfléchissante est indépendante de la cuillère, car il n'appartient pas à l'essence du miroir d'être cuillère. C'est pourquoi, si jamais se brisaient les proportions sans lesquelles la forme de la cuillère ne peut exister, si par exemple le manche se détachait, la cuillère cesserait d'exister mais la forme réfléchissante ne cesserait pas pour autant d'exister", écrit Nicolas de Cues (1401-1460) dans *Idiota*. Il s'agit moins comme au Moyen Âge d'un désir de totalité à l'image du macrocosme dans un miroir convexe que de privilégier des morceaux choisis comme objet de spéculation. Les reflets archaïques d'aujourd'hui seraient perçus comme symptôme de la dissociation et d'un désir d'une continuelle mutation.

## La doublure du réel

S'attacher au miroir mercurien, c'est non seulement rompre avec la clarté et l'illusion mimétique, mais c'est aussi accorder de l'importance à l'impureté des éléments ou l'imperfection des choses. Les reflets archaïques désignent une réalité d'effraction, différée, fût-elle ténue, à l'instar de la dernière série *Regard* où c'est la peau des "enfants-fleurs" enveloppés par les habits retournés qui devient surface réfléchissante ou réceptacle de la lumière colorée.



Patrick Tosani

*Vue 1*

1990, photographie cibachrome, 234 x 420 cm

Les photographies révèlent les zones de contacts, les moments où le réel se transfère vers l'image. C'est peut-être à ce point de cécité, ce "vanishing point" entre la disparition et l'apparition que nous pouvons distinguer l'apparence du réel et que la représentation peut être énoncée. Dès lors, la vision peut s'articuler. Tosani met à jour cette relation métonymique entre les objets et les sensations qu'ils peuvent susciter en nous. Nous pouvons alors accepter la traversée des représentations, c'est-à-dire les mots, les images et les affects. Il s'agit donc moins de considérer le miroir de la réflexivité que le miroir de la *réciprocité*, faisant de la trajectoire visuelle et intellectuelle une métaphore de la rencontre des différences. ■

Soko Phay-Vakalis

© Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin pour les œuvres de Patrick Tosani

#### Parick Tosani en quelques dates

- Né en **1954** à Boissy-l'Aillerie.
- **1987** *Angles of vision* : French Art Today, musée Solomon R. Guggenheim, New York.
- **1988** Musée d'Art contemporain, Rochechouart.
- **1990** XLIV Biennale de Venise, Mostra Aperto '90.
- **1993** ARC, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
- **1994** *La Ville*, Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris.
- **1997** Musée Folwang, Essen.
- **1998** Musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône.
- **2001** Rencontres internationales de la photographie, Arles. Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.
- **2002** Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.